

VOL. 63, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2020 | 5.00 \$

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*

Haïti

L'HISTOIRE
DE PAOLA

Hong Kong

AU SERVICE
DE DIEU

Pérou

LE SECRET DE
LA MISSION



JUILLET 2020

Nos familles : Prions pour que les familles d'aujourd'hui soient accompagnées avec amour, respect et conseil.

AOÛT 2020

Le monde de la mer : Prions pour les personnes qui travaillent et vivent du monde de la mer, parmi eux les marins, les pêcheurs et leur famille.

SEPTEMBRE 2020

Respect des ressources de la planète : Prions pour que les ressources de la planète ne soient pas pillées, mais soient partagées de manière équitable et respectueuse.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)



L'AUDACE DE NOS RÊVES

3 | Oser rêver – Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

4 | Dieu et Coronavirus – Godefroy Midy, s.j.

6 | Le 5G missionnaire – Suzanne Labelle, m.i.c.

8 | L'histoire de Paola – Louis Gary Cyprien

10 | Musée Délia-Tétreault : La vie secrète des objets
– Alexandre Payer

CULTURES ET MISSION

11 | Faire preuve d'audace en temps de pandémie
– Éric Desautels

14 | Au service de Dieu
– Eden B. Tabudlong, m.i.c., Grezch Paderes

16 | Le secret de la mission
– Marie Colette Raeliarisoa, m.i.c.

18 | Séduction africaine – Doris Twyman, m.i.c.

20 | Apport de la revue pour le soin de la Création
– Pauline Boilard, m.i.c.

22 | Avec toi, Seigneur

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Secrétaire administrative
Gaétane Claude

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Natalie Gendron

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.
Lucette Gilbert, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications graphiques

Imprimerie
Solisco

Couverture
Sr Marie-Colette au Pérou
Photo : MIC

Abonnement (4 numéros) :
Canada : 1 an - 15 \$
États-Unis : 1 an - 20 \$ US
À l'étranger : 1 an - 30 \$ CAN
Abonnement numérique : 10 \$

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

OSER RÊVER

Qui d'entre nous n'a pas eu quelques rêves audacieux? Savoir rêver, faire des choix, assurer une continuité et surtout avoir de l'audace. Combien de jeunes et de moins jeunes osent rêver, mais qui après quelque temps démissionnent. Pourquoi? Manque d'appui, de persévérance... Réaliser un rêve demande de descendre en soi pour découvrir les motivations profondes qui nous orientent audacieusement vers ce qui répond le mieux à nos désirs.

De grands personnages ont eu des rêves un peu fous et ils y ont cru. Devenir président des États-Unis pour un noir, incroyable, Barack Obama a réussi. Greta Thunberg, malgré son jeune âge, mobilise des foules pour le climat et la population mondiale s'engage avec elle pour sauver la planète. Dans le sport, Laurent Duvernay-Tardif, en plus d'être médecin, est gagnant au Super Bowl 2019, sans oublier Bianca Andreescu, jeune vedette du tennis. Ces personnages d'âges différents et de milieux si diversifiés ont rêvé des rêves impossibles au premier abord, mais avec de la persévérance ils ont vaincu les obstacles pour crier victoire.

Ils ont su gagner la sympathie de la collectivité, leur rêve est devenu le rêve de l'ensemble de la population, d'où leur succès. Dans l'Église, de grands saints se sont entourés de personnes solidaires de leur rêve. Saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, Délia Tétreault, ils ont suscité l'appui d'une communauté. Même Jésus s'est entouré de ses apôtres, de disciples qui ont cru à ses projets. Ils ont compris et se sont engagés à sa suite. Encore aujourd'hui, des jeunes quittent leur pays pour répandre la Parole de Dieu. Que ce soit Sr Marie-Colette à Pucallpa, Sr Eden auprès des Philippins à Hong Kong, Sr Beverly aux Philippines ou Sr Monique en Amérique Latine, toutes ces missionnaires ont discerné leur rêve



Photo : Daniele COSSU / Shutterstock.com

pour l'accomplir à la suite du Christ. Des rêves audacieux qui ont trouvé l'appui nécessaire auprès de leur famille et de leur communauté.

Notre monde a besoin de ces héros qui voient grand et osent se lancer à la conquête de leur rêve. L'année centenaire de la revue nous permet de réfléchir sur la nécessité d'oser rêver même en temps de pandémie. Comme le mentionne Éric Desautels, Mère Délia ne s'est pas croisé les bras au temps de la grippe espagnole ou de l'influenza. Pendant la saison estivale, quelle réponse donnerons-nous à nos rêves? Oser nous engager à soutenir un jeune, une jeune à accomplir son rêve? Nous avons tous besoin d'encouragement...

Bonne lecture!

Marie-Paula Sanjaon, m.i.c.

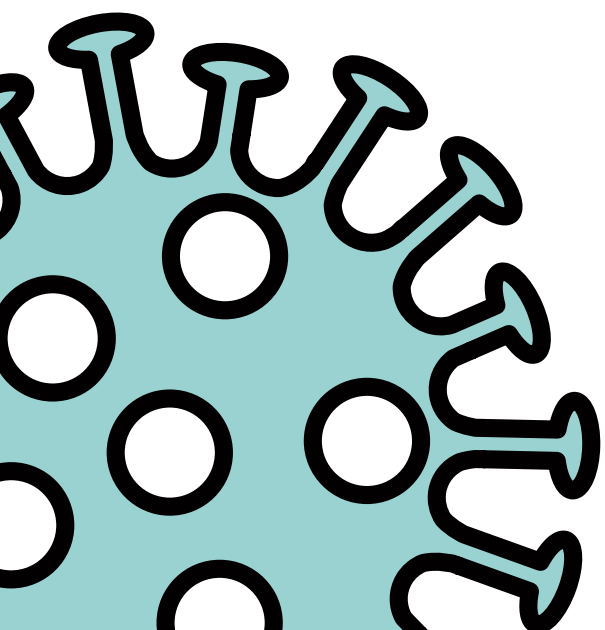


Madagascar, premier jour d'école après le déconfinement – Photo : MIC

Dieu et *Coronavirus*

Réflexion du P. Godefroy Midy, s.j.

Je sortais de Puerto Rico pour retourner chez moi en Haïti, en passant par la République Dominicaine. J'avais hâte d'arriver car j'avais trois retraites à prêcher: une à des jeunes religieuses se préparant aux vœux perpétuels, une deuxième comme Triduum Pascal à des laïcs. La troisième devait être au Foyer de Charité, à Sainte Marie. Une retraite au Foyer de Charité m'est très chère parce qu'elle a son originalité. Nous sommes deux à l'animer, Madame Docteur Linda Métayer et moi. Femme, épouse, mère de deux filles, laïque engagée, psychologue, elle aborde les thèmes des retraites avec une touche féminine, en complémentarité avec mon apport. Elle a le don de faire vivre le sujet. Je rends grâce à Dieu parce que je ne suis pas jaloux.



Mais voilà! Je reste bloqué à Santo Domingo. Volonté de Dieu? Non. Volonté de coronavirus? Oui. Si ce n'est pas la volonté de Dieu, c'est quand même Lui qui le permet? Non, ce n'est pas Lui, mon Beau Bon Dieu. Mais, n'est-ce pas que tout

d'une façon ou d'une autre côtoient nos sœurs et frères infectés et sont à leur service. Une attention toute spéciale de Dieu sera accordée aux prières des enfants et des malades. LE PASSAGE DE CORONAVIRUS VA ÊTRE UN TEMPS DE GRÂCE.



Port-au-Prince, Haïti, P. Midy au milieu des prêtres et séminaristes S.J. – Photo : Web

Si nous ne pouvons ni ne devons dire que Coronavirus est voulu ou permis par Dieu qui voudrait nous punir ou nous faire réfléchir, est-ce que nous ne devrions pas profiter de la maudite apparition de ce mal pour nous poser des questions pertinentes? Des questions qui nous aideraient à devenir meilleurs et à grandir? Ah! Oui. Là nous sommes sur une bonne piste, une piste qui nous conduira à Dieu. Si vous le voulez bien, je poserais à chacune, à chacun les quatre questions suivantes :

est Volonté de Dieu? Non. L'existence de coronavirus sur notre planète Terre, aujourd'hui, n'est pas la volonté de Dieu. Coronavirus est l'ennemi de Dieu, ennemi de nous tous et de nous toutes. Il nous hait. Il hait Dieu.

Avec la grâce de Dieu, nous devons prendre tous les moyens pour l'éliminer. Cela oui, c'est la volonté de Dieu. Que des chercheurs et chercheuses de toutes les races et de tous les pays finissent pas trouver un vaccin antivirus pour combattre la pandémie, un vaccin au service des riches et des pauvres. Cela oui, c'est la volonté de Dieu. Que l'État et les gouvernements trouvent leur joie dans l'accompagnement efficace de leur peuple. Cela oui, c'est la volonté de Dieu.

Le Bon Dieu dit toute sa gratitude et envoie sa paternelle bénédiction à toutes celles et à tous ceux qui EN SON NOM chantent les funérailles de coronavirus. Il dit son MERCI aux médecins, aux infirmières et infirmiers, aux agents de santé, à toutes celles et ceux parmi les petites gens qui

1. ***Est-ce que le coronavirus est en train de te changer dans ta relation avec toi-même? Et comment?***
2. ***Est-ce que le coronavirus est en train de te changer dans ta relation avec les autres? Et comment?***
3. ***Est-ce que le coronavirus est en train de te changer dans ta relation avec l'environnement, l'écologie? Et comment?***
4. ***Est-ce que le coronavirus est en train de te changer dans ta relation avec Dieu? Et comment?***

Dieu est AMOUR ET AMI DE LA VIE. Qu'il nous donne comme cadeau d'aimer autant que nous sommes capables, et de semer la vie autant que nous sommes capables. Ce ne sera plus: Dieu et coronavirus. Mais DIEU ET NOUS. 🌸

Le 5G missionnaire

Je suis missionnaire... retraitée encore missionnaire. Je recherche toujours le moyen qui me permettra le plus rapidement et efficacement de partager la joie de l'Évangile avec le plus grand nombre de personnes possible. Je suis donc très intéressée par le 5G.



Suzanne Labelle, m.i.c.

Il y a le réseau 5G à la fine pointe de la technologie qui optimisera, nous dit-on, le futur des télécommunications. Il est extraordinaire, paraît-il. Il décuplera la vitesse de connexion de nos portables et autres appareils connectés. Ça vous dit quelque chose? Mais ce n'est pas mon propos de vous vanter ses possibilités, car je m'y perdrais assez vite. D'ailleurs, il aurait, semble-t-il, certains inconvénients et d'aucuns se sont demandé si ses ondes, puissantes, mais courtes et requérant des milliers de petites antennes, ne viendraient pas perturber notre santé, notre tranquillité même. Enfin, passons, puisqu'il faut toujours se hâter.

C'est du *5G missionnaire* que je voudrais vous entretenir. En quoi donc consiste-t-il? Vous ne le connaissez pas? Il est formé de Grâce, Gracieuseté, Générosité, Gratuité et Gratitude. Comment cela fonctionne-t-il, me demandez-vous?

La *Grâce* assure la vie même de ce «réseau» dont toutes les ondes, rassurez-vous, sont bénéfiques. On parlait – dois-je dire jadis? – de l'état de grâce, cet état d'amitié avec Dieu, source de paix intérieure et de joie. Il existe toujours! Il nous porte à rechercher en tout la volonté de Celui que nous reconnaissons comme notre Créateur et Père, qui sait mieux que nous ce qui nous convient, ce qui peut nous rendre heureux. La grâce est offerte à tous et à toutes. Encore faut-il qu'elle soit désirée, accueillie, conservée dans un cœur ouvert à l'action de Dieu en lui.

De cette grâce, découle la *Gracieuseté* dans notre être et notre agir. Il n'est pas question pour nous de nous mouvoir comme des automates, de nous contenter d'éviter le mal et d'accomplir une loi, sans plus. Nous voulons nous comporter en tout gracieusement, de bonne grâce, avec joie et avec amour. Amour envers Dieu qui nous a donné la vie et que nous souhaitons voir connu et aimé de tous. Amour envers nos semblables avec qui nous désirons partager notre Foi et notre Joie.

Pour réaliser ce partage, nous trouverons la *Générosité* qu'il faudra. *Ce n'est pas d'être généreux qui coute, c'est de l'être à moitié!*, ai-je appris dans mes jeunes années. La générosité nous portera donc à nous donner entièrement, à penser d'abord aux autres avant de rechercher notre propre bien-être, à nous rendre serviables, à nous intéresser de préférence aux plus pauvres et à trouver avec eux des moyens de les sortir de leur détresse.

Avec eux tous, pauvres et riches, nous découvrirons la *Gratuité*. Celle de Dieu d'abord dans sa création. Non contents d'admirer son œuvre dans la nature, nous en prendrons bien soin, nous la respecterons, nous participerons au grand mouvement écologique qui s'inquiète des méfaits des humains et qui cherche à protéger notre planète, à la garder habitable pour les générations à venir. De plus, aspirant à imiter un tant soit peu la gratuité de Dieu, nous en viendrons nous-mêmes à pratiquer cette gratuité dans nos rapports quotidiens, donnant de notre temps, faisant fructifier nos talents pour nous rendre utiles, oubliant parfois

de réclamer ce à quoi nous aurions droit. D'ailleurs, quand il s'agit de notre temps, par exemple, nous appartient-il vraiment? Ne nous a-t-il pas été prêté pour que nous le fassions porter fruit? N'avons-nous pas à l'employer au profit de tous?

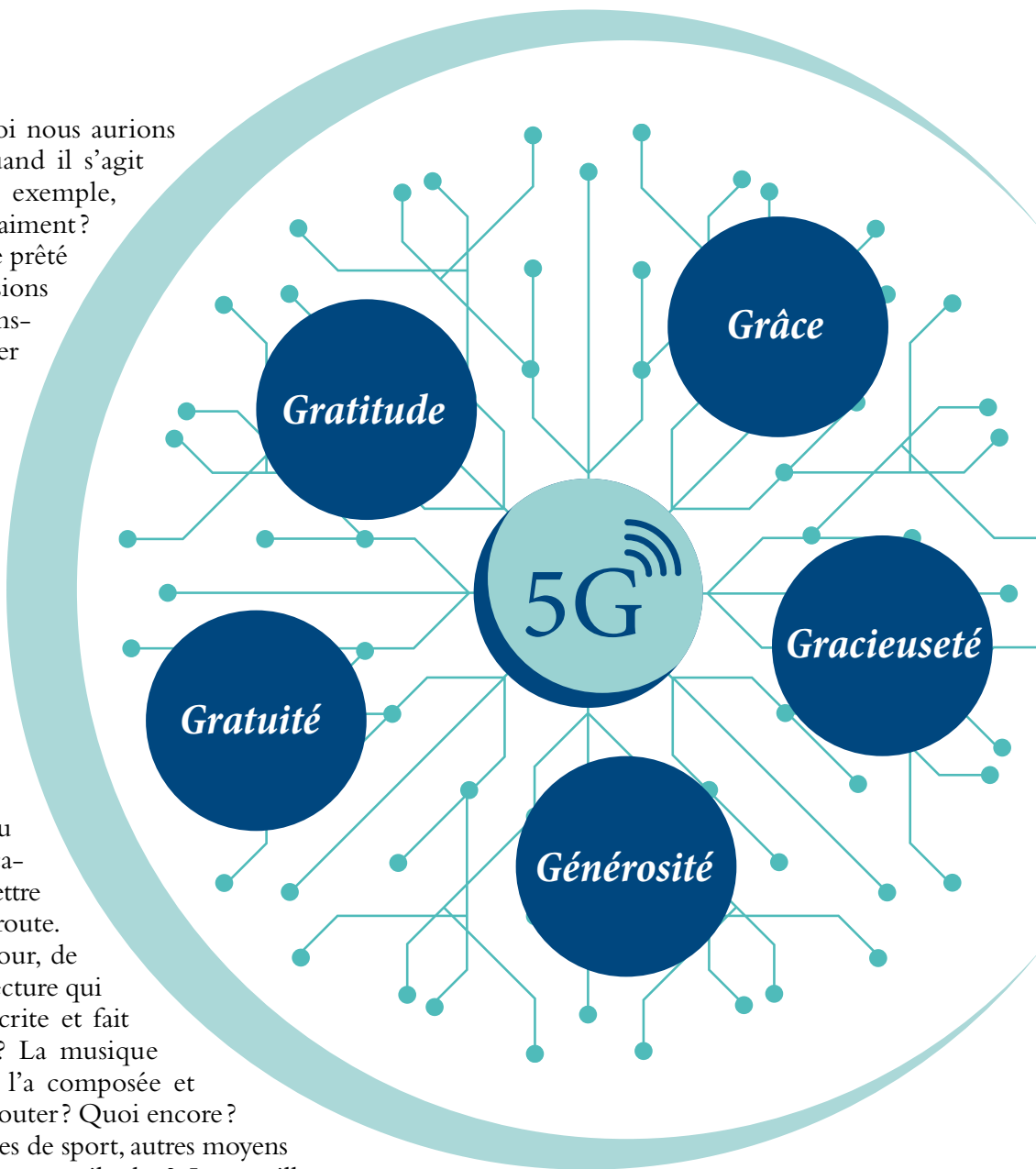
De là donc, nous atteindrons l'état de **Gratitude** qui nous rendra reconnaissants envers tant de personnes qui contribuent à notre survie, à notre bien-être. Pensons à nos parents, éducateurs, amis et amies, à tous ceux et celles qui nous ont épaulés ou même portés à l'occasion, pour nous permettre de poursuivre notre route. Le pain de chaque jour, de qui me vient-il? La lecture qui me captive, qui l'a écrite et fait arriver jusqu'à moi? La musique qui m'enchant, qui l'a composée et qui me donne de l'écouter? Quoi encore?

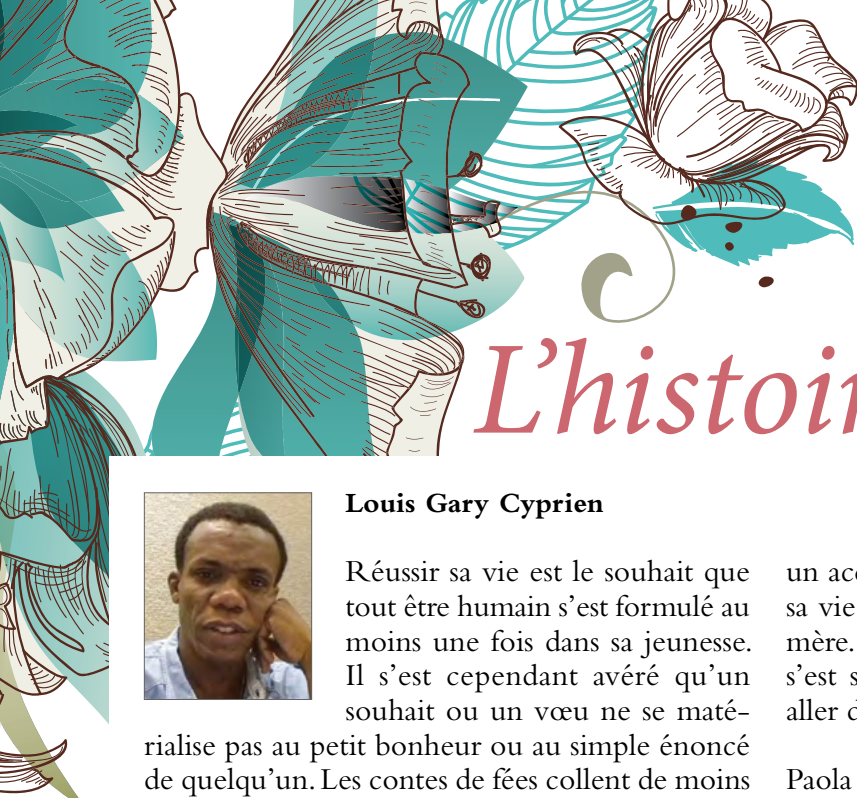
Mes vêtements, articles de sport, autres moyens de divertissement, me sont-ils dus? Je travaille, certes, je fais ma part, mais je n'irais pas loin sans le travail des autres... Le médecin, le fermier, le vendeur, le journaliste, le plombier, le vidangeur... à les énumérer, je n'en finirais pas! Chacun n'a-t-il pas droit à un simple merci de ma part ou même à plus qu'un merci?

Et si j'en arrive à Dieu! Est-ce que je pense à lui rendre grâce ou si je tiens pour acquis son soleil brillant sur les justes et les injustes? Sa pluie qui fait pousser mes légumes? Son vent qui me décoiffe ou me rafraichit? Sa douce brise d'un soir d'été? Est-ce que je pense à l'Auteur des couchers de soleil qui me bouleversent et des panoramas si magnifiques qu'ils me font souhaiter devenir poète? Est-ce que je pense à dire **Merçi** à celui qui

m'a donné des yeux et a fait la fleur des champs, la libellule et le flocon de neige? À qui dis-je **Merçi** pour le chant des oiseaux, le gout d'une fraise, la douceur du pelage d'un chaton, le parfum d'une rose? Que ne puis-je rendre grâce à Dieu en tout temps et en tout lieu!

À la manière du G5 dont on parle tant en communication, mon **G5 missionnaire** apporte un gain d'énergie significatif à mes journées. Essayez-le. Vous verrez. Il vous intéresse? Le voici donc, il est à vous. En toute gratuité et gratitude pour avoir pris le temps de me lire. ☺





L'histoire de Paola



Louis Gary Cyprien

Réussir sa vie est le souhait que tout être humain s'est formulé au moins une fois dans sa jeunesse. Il s'est cependant avéré qu'un souhait ou un vœu ne se matérialise pas au petit bonheur ou au simple énoncé de quelqu'un. Les contes de fées collent de moins en moins à la réalité humaine et ne se trouvent aujourd'hui que dans les bouquins destinés à éblouir les enfants.

Malgré les progrès ahurissants de la technologie moderne, la science n'arrive pas encore à nous prescrire la panacée de la réussite et du bonheur. Pour la majorité des gens qui en ont fait l'expérience, le succès trouve ses racines dans les rêves qu'ils ont nourris depuis l'enfance, qui ont commencé à germer à travers des objectifs bien précis et qui se sont réalisés grâce à un travail assidu et continu. Le rêve n'est pas toujours synonyme de chimère. Il peut devenir réel moyennant les objectifs qu'on se fixe et la détermination qu'on y met.

Le chemin de la facilité conduit rarement vers les sommets de la réussite. Seuls les rêveurs, planificateurs et bosseurs y ont accès. À ceux-là, Dieu ouvre bien grandes les portes du succès. Même si la route de la prospérité est souvent sinueuse, à la fin elle nous offre le double plaisir d'avoir réalisé un rêve qui nous est cher et aussi de voir croître la confiance en soi.

L'une des images les plus édifiantes de quelqu'un qui vit à fond ses rêves m'a été apportée par Marie Paola Paul, une jeune haïtienne de 21 ans. Aujourd'hui technicienne en gestion des affaires et fondatrice de Maria Créations, un atelier d'artisanat, Paola s'est forgé une mentalité de battante depuis la mort de sa mère survenue dans

un accident. Enfant adorée et choyée, Paola a vu sa vie tout entière basculer à la disparition de sa mère. Mais loin de se laisser aller au désespoir, elle s'est servie de ce drame comme stimulus pour aller de l'avant.

Paola nous a confié ce qui suit : il y a deux ans de cela, je n'aurais pas imaginé me présenter comme je viens de le faire. Depuis, j'ai appris que ma réussite ou mon échec dépendait des choix que j'aurais à faire. Orpheline de celle qui était le pilier de ma famille, dès son départ j'ai fait le choix de mener ma vie de telle sorte que ma mère soit heureuse et fière de moi là où elle se trouve.

Tout en se forgeant une armure de fer pour se protéger des effets nocifs de cette séparation soudaine, Paola reconnaît la profondeur de cette blessure que la nature lui a subitement infligée. *Ça m'a été très difficile : La disparition de la seule personne qui m'aimait plus que tout, qui s'inquiétait et se souciait de moi plus que n'importe qui, a laissé en moi un vide que personne ne saurait remplir.*

Ce vide, la jeune fille va essayer de le combler à partir de ses rêves d'enfant et de sa foi inébranlable en Dieu. Avec des éclairs dans les yeux, elle nous révèle sa passion pour l'art depuis sa tendre enfance. *Toute petite, j'aimais tout ce qui était art. Je me rappelle en deuxième année à l'Institution Mère Délia, dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, c'était la semaine de Mère Délia, on organisait un concours de dessin autour du thème Mwen fe yon rev¹. J'étais la gagnante pour ma classe. Je savais aussi dessiner des fleurs pour la classe à chaque anniversaire d'une sœur de la communauté. À cette époque, je m'imaginais dans le futur comme Frankétienne² et ses tableaux.*




Marie Paola Paul

À côté de son amour pour l'art, qu'elle a matérialisé plus tard à travers la création de son atelier d'artisanat, Paola a développé au fil des années un penchant pour l'art culinaire. Une passion qu'elle croit avoir héritée de sa mère qui tenait un restaurant. Parlant de cet art culinaire, elle dit : *Je voudrais approfondir mes compétences et remettre sur pied le restaurant de ma mère. C'est un rêve que je caresse avec beaucoup d'amour et de patience. Des rêves, j'en ai plein. Je voudrais par exemple que mon atelier produise assez d'articles pour l'exportation; que nos créations soient internationalement reconnues.*

Ces deux rêves, Paola les considère comme deux plantes qu'elle doit arroser quotidiennement par ses travaux pour aller continuellement de l'avant. En faisant le bilan de sa vie depuis la mort de sa mère, elle s'en dit satisfaite. Ç'aurait pu être différent. *Aujourd'hui, je suis sur la bonne voie, la voie de la prière, la voie du travail acharné qui m'amènera à coup sûr vers la réussite*, indique Paola. Elle se décrit comme une fille tenace ne reculant jamais devant l'adversité, qui ne veut pas jeter l'éponge tant que l'objectif fixé n'est pas atteint.

Il faudrait trouver un autre adjectif pour qualifier la joie qui m'habite, tant être heureuse n'est pas suffisant, estime Paola, fière de son parcours et qui remercie le Saint-Esprit de lui avoir tenu la main dans sa traversée du désert. Ses remerciements s'étendent ensuite aux infatigables religieuses Marie Mona Henry et Margareth Dossous, m.i.c. qui l'ont aidée à être cette jeune fille accomplie. *Je serai reconnaissante toute ma vie aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elles m'ont aidée à grandir et à devenir la Paola que je suis aujourd'hui.*

N'est-elle pas un modèle de persévérance, d'amour du travail et de passion positive? L'exemple de Paola nous apprend qu'il est indispensable d'avoir des rêves si on veut réussir. Car nos rêves nous poussent à être audacieux et à aller plus loin en dépit des obstacles. 

¹ J'ai rêvé.

² Peintre haïtien.



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca



Lorsque vous entrez dans le **Musée Délia-Tétreault**, vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans ce numéro de la revue *Le Précurseur*, le Musée vous fait découvrir l'histoire de cette petite lampe gridap et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec du XIX^e siècle à aujourd'hui.



La vie secrète des objets



Alexandre Payer
Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault

Quand le soleil se couche sur la campagne haïtienne, pas besoin de croire à la magie pour

apercevoir des feux follets. Utilisées dans les kiosques des marchés, les cérémonies vaudoues, les théâtres ou simplement pour éclairer son chemin, la lampe gridap (aussi appelée lampe tèt gridap ou lampe bobèche) illumine de sa petite flamme vacillante les villages que le réseau électrique haïtien peine à approvisionner.

Fabriquées à partir de boîtes de conserves ou de canettes de boissons gazeuses récupérées, ces petites lampes portatives sont formées d'un réservoir à anse pour le kérosène (ou gaz blanc) coiffé d'une cheminée composée de deux sections de tube métallique de différents diamètres où l'on insère une mèche de coton. Lorsqu'elles ne sont pas des chefs-d'œuvre d'ingéniosité, les lampes gridap sont des chefs-d'œuvre tout courts, véritables petits tableaux cylindriques peints de motifs de toutes sortes, de slogans et de dictons aux couleurs accrocheuses.

Aujourd'hui, alors que la nationalisation de l'électricité à travers le pays se heurte encore à plusieurs obstacles, l'importance souvent vitale de cette petite lampe met en lumière le problème plus complexe des inégalités économiques. En effet, si une petite quantité de kérosène brûlée dans l'air du soir au détour d'un chemin de campagne n'est

guère préoccupante d'un point de vue environnemental, les conséquences de l'utilisation de ce combustible fossile dans des espaces mal ventilés peuvent s'avérer désastreuses pour la santé des habitants des régions privées d'électricité.

Le Musée de la civilisation de Québec avait choisi la lampe gridap comme objet phare de l'exposition *Du soleil dans les bagages*, commandée à l'occasion du centenaire de la communauté des *Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* en 2002. Aux yeux des muséologues, la fabrication humble, l'aspect portatif et les couleurs chatoyantes de cette petite lampe venue d'ailleurs, en faisaient une métaphore idéale à la fois de la lumière intérieure, celle avec laquelle les missionnaires éclairaient leur propre chemin en terre inconnue, et la lumière extérieure, celle offerte en retour par les communautés qui les accueillait. En effet, la lampe gridap de par son usage est synonyme de partage : plus de feu ? On croise sa mèche avec celle de la voisine. Plus de gaz ? On peut toujours en emprunter de son cousin. Maillons colorés dans une chaîne d'entraide, on imagine bien ces petites lampes multipliant leur lumière de maison en maison pour croître, comme par magie, en petits chapelets de flammes qui illuminent des villages entiers, puis le monde.



Photos : Lampes gridap de fabrication artisanale – Crédit : Alexandre Payer

Musée Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
Tél : 450 663-6460, ext.5127 | www.museedeliatetreault.ca

Faire preuve d'audace en temps de pandémie



Mandchourie, Chine, les Sœurs MIC et leurs aides chinoises — Photo : Archives MIC

L'atteinte et la réalisation des rêves ont souvent été parsemées d'embûches dans l'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ces embûches ont parfois été psychologiques, géographiques ou matérielles. Parfois ce sont des maladies mortelles qui ont plutôt représenté un obstacle. La récente pandémie de la COVID-19 nous rappelle à quel point ces maladies peuvent bouleverser les activités et les habitudes de chacun. Face à ces situations, il faut faire preuve d'audace, de persévérance et d'espoir. Si une congrégation a l'expérience de telles situations, c'est bien celle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception!



Montréal, les Sœurs MIC auprès des malades à l'hôpital chinois — Photo : Archives MIC



Éric Desautels

L'engagement des sœurs pendant l'épisode de grippe espagnole

Lorsque *Le Précurseur* a vu le jour en 1920, le monde subissait non seulement les contrecoups de la Première Guerre mondiale, mais également ceux de la pandémie de la grippe espagnole. Les sœurs étaient en première ligne pour lutter contre cette épidémie, autant au Québec qu'en Chine. Pensons bien évidemment à l'initiative lancée le 18 octobre 1918 par Délia Tétreault, soit la mise sur pied d'un refuge d'urgence temporaire pour la population chinoise montréalaise frappée par l'influenza. Le fonctionnement de ce très modeste hôpital dépendait de plusieurs acteurs de la communauté : la ville a pris en charge les frais d'entretien, l'administration municipale a donné des lits et des couvertures, l'Association des Chinois de Montréal a assumé les frais de loyer et de chauffage, tandis que

l'Institut des Clercs de Saint-Viateur a fourni des matelas et offert quatre frères pour l'entretien. Dans le premier mois d'activité, l'hôpital comptait treize décès dus à la grippe espagnole¹.

Ayant uniquement des installations temporaires, l'association chinoise de Montréal a fait l'acquisition d'une synagogue avoisinante en janvier 1920. Un groupe de protestants s'est alors manifesté pour prendre la direction du nouvel établissement, ce qui a entraîné de vives discussions à l'intérieur de l'Association. Le fait d'avoir pris les devants en soignant les malades chinois de la grippe espagnole dans les années antérieures a toutefois favorisé la candidature des sœurs dans la gestion du nouvel hôpital qui ouvre ses portes le 8 mars 1920 sur la rue de la Gauchetière. Quatre sœurs sont envoyées sur place pour jouer un rôle central dans son fonctionnement. Pour aider les sœurs, Délia Tétreault a obtenu l'autorisation des autorités afin de faire venir sept catéchistes chinoises.

Bien sûr, l'hôpital servait à guérir des malades, mais aussi à transmettre la foi et à convertir la communauté chinoise établie à Montréal. Bref, dans le contexte d'un fléau mondial, les sœurs ont fait preuve d'innovation en offrant des soins adaptés à la communauté chinoise. Ce geste a eu un impact important dont on ressent les effets jusqu'à aujourd'hui.

Des sœurs qui ont su s'adapter

Au fil des ans, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont été confrontées à d'autres maladies qui se propageaient dans les communautés d'accueil à l'étranger. Quelques années seulement après la grippe espagnole, les sœurs en mission en Chine s'inquiétaient d'une éclosion de rougeole et d'influenza dans un orphelinat de Tsung Ming. *Les enfants tombèrent les*



Les Sœurs MIC avec de jeunes Chinoises venues à Montréal — Photo : Archives MIC

unes après les autres, leurs dortoirs devinrent de vraies salles d'hôpital. Ces maladies sont cruelles en Chine par les nombreuses complications qu'elles amènent : croup, broncho-pneumonie, hémorragies, scorbut, disait sœur Marie-de-l'Épiphanie en avril 1932².

Des sœurs actives dans un dispensaire de Tung Leao en Mandchourie ont été pour leur part confrontées à une maladie encore plus foudroyante. Dans leur voisinage en décembre 1933, les sœurs ont noté huit personnes décédées de la peste en très peu de temps. Les sœurs mentionnaient que les autorités japonaises avaient confiné la population afin de limiter la propagation de la peste, sans grand succès. Au cours de l'année 1933, le dispensaire des sœurs faisait état de 21 853 patients admis, de 382 vaccins antivarioliques et 269 vaccins anticholériques donnés à la population locale³.

Au fil des ans, les sœurs ont affronté plusieurs épidémies, qu'elles aient eu une incidence communautaire, régionale ou nationale : la fièvre jaune, la variole, la peste, le choléra et la typhoïde ont notamment croisé la route des sœurs. Plus récemment, la pandémie du SIDA a particulièrement touché les sœurs actives en Afrique depuis

les années 1990. Cette maladie a amené des sœurs à s'adapter et à participer à de nouvelles initiatives⁴.

D'hier à aujourd'hui : l'adaptation aux contextes locaux et internationaux

Ce bref survol historique nous rappelle l'engagement des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à lutter contre des maladies et des maux qui frappent non seulement notre communauté, mais aussi l'ensemble de la planète. En s'adaptant aussi bien aux contextes locaux qu'internationaux, les sœurs ont fait preuve de courage, de persévérance et d'audace. 🌸

¹ « Mère Marie-du-Saint-Esprit », *Le Précurseur*, vol. 12, no 3, mai-juin 1943, p. 144-149. À ce sujet, voir aussi : Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières : l'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Outremont, Carte Blanche, 2008 ; Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c., « Les Chinois au Canada », *Le Précurseur*, vol. 52, no 1, janvier-février-mars 2009, p. 20.

² Sœur Marie-de-l'Épiphanie, « Tsung Ming, vicariat de Haimen, Chine », *Le Précurseur*, vol. 6, no 11, septembre-octobre 1932, p. 649.

³ « Tung Leao, Mandchourie. Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Tung Leao, Mandchourie », *Le Précurseur*, vol. 7, no 10, juin-juillet 1934, p. 624-626.

⁴ Voir notamment Yvonne Ayotte m.i.c., « Jeunesse Vivante au Malawi », *Le Précurseur*, vol. 51, no 3, été 2008, p. 14-15.

Au service de Dieu

**Eden B. Tabudlong, m.i.c.,
et madame Grezch Paderes**

Environ 10% des habitants des Philippines travaillent outre-mer ou résident à l'étranger. Parmi les cinq destinations les plus populaires, Hong Kong arrive au troisième rang à cause de sa proximité géographique et de ses lois favorables aux travailleurs étrangers. L'instabilité économique des Philippines, les conditions de travail difficiles et les bas salaires sont autant de raisons qui poussent les travailleurs à partir.

Une fois à l'étranger, les ressortissants philippins éprouvent souvent le mal du pays. Ils ont tendance à vouloir se regrouper avec des personnes parlant le même dialecte, venant du même coin de pays ou ayant des intérêts communs ou la même foi afin de pallier ainsi l'absence de leurs familles. Les Philippines sont au troisième rang des pays comptant le plus grand nombre de catholiques dans le monde. Il n'est donc pas étonnant que les Philippines éloignées de leur pays cherchent du réconfort auprès de l'Église dès qu'ils en ont l'occasion.

Une des communautés catholiques en constante progression à Hong Kong est l'*Association pour l'évangélisation*. Mise sur pied il y a une trentaine d'années, son objectif était d'inviter les participants à prendre part, selon les dons et les aptitudes de chacun, à la proclamation du plan d'amour de Dieu pour tous. Durant les premières années, l'association accueillait et invitait les Philippines à participer à des séminaires leur permettant d'approfondir leur spiritualité et leur lien avec Dieu.

Une fois de retour dans leur pays, ceux-ci transmettaient aux membres de leur famille ce qu'ils avaient appris et tous profitaient de ces enseignements. Lors de ces rencontres, ils s'étaient fait des amis qui les avaient encouragés et aidés à affronter l'adversité. Ils connaissaient maintenant



Eden Tabudlong et l'équipe dirigeante — Photo : MIC

ce que Dieu souhaitait pour l'humanité et cela les encourageait à être au service des autres. Même s'ils éprouvaient des difficultés à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté, ils avaient toujours cet ardent désir de servir Dieu du mieux qu'ils pouvaient. Avec le temps, certains ont émigré ailleurs, d'autres ont pris leur retraite, mais aucun n'a jamais oublié cette formidable expérience de fraternité avec l'association.

Un voyage sous la protection de Dieu

Remettant leur sort entre les mains de Dieu, plusieurs travailleurs partaient à l'étranger sans connaître leur destination. Certains ont eu des expériences de travail pénibles à Hong Kong alors que d'autres, plus chanceux, ont pu travailler dans de bonnes conditions. Être résilient et apprendre à faire face aux épreuves est toujours utile pour continuer à travailler à Hong Kong. Malgré bien des revers, ces immigrants ne se sont pas éloignés de Dieu et n'ont pas perdu la foi, grâce surtout à l'eucharistie. Qu'importe le parcours des personnes, Dieu fait briller le soleil pour tout le monde et il tend toujours les bras!

L'*Association pour l'évangélisation* a été fondée en 1987 par le père Jean-Yves Isabel, p.m.é., Sr Fenecia Dapitanon, m.i.c. et Sr Irene Ferrer, m.i.c.. L'Association a commencé par un sémi-

naire qui avait pour objectif d'aider les participants à approfondir leur foi, peu importe leur race ou leurs croyances. Ceux-ci, expérimentant l'amour de Dieu, étaient ensuite encouragés à le faire connaître aux autres. Le séminaire s'adressait surtout aux travailleurs philippins loin de leur famille. Afin d'aider à gérer cette association sans

les malades et les prisonniers, à aider les institutions s'occupant de personnes âgées ou présentant des besoins particuliers, à éduquer les enfants au monde spirituel et à encourager les parents à entretenir leur foi. Ces activités leur ont permis de s'épanouir et ont donné un sens à leur vie. Leur générosité s'est exprimée non seulement en action, mais aussi en créativité, deux points caractérisant leur travail missionnaire.

Ils s'en expliquaient ainsi : *Dieu est généreux, il nous a donné du travail, il nous a envoyés à Hong Kong où nous expérimentons sa miséricorde et son amour. Il nous a fait connaître sa sagesse et sa compassion. Nous sommes les artisans de sa mission et il nous a fait découvrir la joie de le servir. Il n'y a pas de hasard ni de coïncidence, et tout s'accomplit selon la volonté de Dieu. Remerciez Dieu en toute circonstance : telle est pour vous la volonté que Dieu a exprimée en Jésus-Christ.* (1 Th 5,18)



Session de formation – Photo : MIC

cesse grandissante, les sœurs Aida Sabandal, m.i.c., et Lucie Gagné, m.i.c., ne tardèrent pas à venir leur prêter main-forte. En effet, l'assistance ne cessait de grandir et beaucoup de participants étaient attirés par la foi catholique.

Conscients de l'amour du Christ

Les gens avaient le cœur rempli d'enthousiasme après le séminaire. Le fait d'écouter la parole de Dieu et de parler de leur expérience spirituelle galvanisait leur foi tout en attirant d'autres participants. L'espoir illuminait leur cœur. Grâce à ce séminaire, les travailleurs philippins réalisaient une mission, non seulement en paroles, mais aussi en actions, tant dans leur vie quotidienne au travail qu'avec les membres de leur famille.

La mission des gens simples

La mission de Dieu devient réalité lorsque la passion pour celle-ci est éveillée. En reconnaissant la force de l'Esprit-Saint à travers leurs talents, ces nouveaux *missionnaires* n'ont pas hésité à visiter

La curiosité de certains employeurs s'est même éveillée au contact des activités religieuses de leurs travailleurs et ils sont venus visiter la communauté. Leur curiosité leur a fait rencontrer Dieu. Les employeurs ont même permis que leurs enfants assistent à la messe avec leur gardienne. Certains ont même envoyé leurs enfants à l'école du dimanche.

Lorsque les P.M.É. ont quitté Hong Kong pour le Canada, les sœurs M.I.C. ont pris la relève et accompagné les Philippins dans l'Action de grâces et la joie tout au long de leur parcours!

Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez le Christ, le Seigneur. (Colossiens 3,23-24) 🙏



La vie missionnaire réserve bien des surprises. La plus grande pour moi fut en l'an 2013, lorsque je reçus une nomination pour le Pérou! Je plie alors bagage et me voilà dans l'avion pour cette nouvelle destination, mon cœur plein de joie, mais aussi d'appréhension. Je ne parle pas espagnol et c'est la première fois que je vais vivre un tel déracinement!

Le secret de la mission

Marie Colette Raeliarisoa, m.i.c.

Née à Miaramasoandro, Madagascar, je faisais partie d'une famille de trois filles et sept garçons. J'ai connu les M.I.C. par le mouvement des jeunes, la Croisade Eucharistique. Dans mon cœur, je désirais me donner totalement au Seigneur, aller de par le monde porter la Bonne Nouvelle du Christ. Mais comment pourrais-je annoncer ma décision à mes parents? Un soir, j'abordai le sujet et en parlai à ma mère. Elle me répondit: *Sais-tu ce que c'est que d'être missionnaire? Oui, c'est d'être toujours disponible.* Maman par la suite en parla avec mon père. Celui-ci me regarda avec tendresse. Et il me donna sa bénédiction. Avec émotion, il me dit: *Si tu veux, je t'aiderai.*

J'ai poursuivi mes études et ma formation spirituelle et j'ai prononcé mes vœux perpétuels chez les M.I.C. en 1994. Plusieurs missions dans mon pays m'ont amenée à m'engager dans divers services communautaires utiles et j'ai été responsable de la formation des jeunes sœurs, ce qui m'a permis de participer à une grande rencontre des formatrices en Haïti. Au retour de cette rencontre, un service d'autorité m'attendait dans ma province MIC. Maintenant me voici auprès des pauvres à Manantay, Pucallpa, Pérou.

Adaptation au milieu péruvien

Quatre mois d'étude de la langue, c'est un commencement, mais le meilleur moyen d'apprendre est de vaincre ses craintes et sa gêne et de se lancer à parler cette nouvelle langue. Même si les gens rient de toi, il faut accepter de se permettre

quelques erreurs. Par exemple, en parlant d'une maison, j'ai dit: la maison blanche, ce qui, dans mon nouveau milieu, veut dire une maison de prostituées. Il faut savoir rire de ses bévues. La pratique de la langue demande beaucoup d'audace et c'est donc à nous à faire les premiers pas, l'humilité étant le bon chemin. Au début, les gens étaient distants. Je suis allée au-devant d'eux, spécialement vers les enfants. J'ai dansé avec eux, partagé leur peine, j'ai ri de moi-même et j'ai gagné leur cœur.

Mon engagement aujourd'hui

Plusieurs enfants des écoles primaires aux alentours ne mangent pas à leur faim. Avec l'aide d'une dame et d'un bienfaiteur, nous avons créé la cantine pour enfants de 8 à 12 ans, le *Comedor*. Ils sont une trentaine à venir. Nous leur servons un bon repas de riz, viande, salade, jus, et dessert. Parents et enfants sont très reconnaissants de ce service. De plus, nous avons commencé un petit centre de couture pour les dames. Vingt-cinq femmes le fréquentent et deux professeuses s'y dévouent. Il faut être toujours vigilantes pour garder les modèles intacts et offrir un travail de bonne qualité, ce qui demande beaucoup d'attention et d'animation. La plupart sont des mères de famille et elles ont beaucoup de préoccupations d'où le défi d'être toujours présentes à leur emploi. Elles nous ont donné l'idée de créer une petite garderie pour leur permettre plus de liberté. Quant à moi, je m'y engage de tout mon cœur, car elles sont très attachantes.

Pendant les fins de semaine et durant mes temps libres, je visite les quartiers pauvres, rencontre les gens, parle avec eux. Je suis attentive à leurs problèmes, et visite les malades. Je suis aussi



La cantine des enfants – Photo : M. Colette Raeliarisoa, m.i.c.

présente à l'équipe liturgique afin de préparer les célébrations du dimanche. À la maison, nous sommes trois sœurs de nationalités différentes: Ederlina, une Péruvienne, Nancy, une Chilienne et moi de Madagascar. L'harmonie règne parmi nous et nous sommes heureuses de nous engager à soulager la pauvreté autour de nous. Sr Ederlina est directrice des Œuvres pontificales du diocèse et se consacre spécialement au mouvement de l'Enfance missionnaire qui compte des centaines d'enfants dans toutes les paroisses. Nancy travaille dans un quartier situé en périphérie de Pucallpa, responsable de l'accompagnement des jeunes adultes et de la pastorale vocationnelle. Nous nous sentons proches des gens de notre quartier et ils nous le rendent bien. ☺

Séduction africaine

Doris Twyman, m.i.c.

Vivre dans un pays étranger nous amène à envisager de façon nouvelle l'environnement et les problèmes usuels de la vie. On en vient à penser que notre manière de faire n'est pas nécessairement la meilleure. Sur d'autres continents, les gens vivent heureux malgré la chaleur, l'aridité du sol et la simplicité des moyens. Cette philosophie de vie différente de la mienne anime le cœur des Africains et cela me séduit.

Cette séduction a toujours fait vibrer mon cœur et m'a aidée à m'adapter. Chaque journée était illuminée par une marque de simplicité ou un regard inattendu de solidarité. En marchant sur des sentiers pierreux, j'ai découvert que la sécheresse cachait une beauté imprévue et même amenait à l'esprit de l'espérance, comme lorsqu'on aperçoit une fleur colorée s'ouvrir sur un cactus plein d'épines.

La vie est un cadeau

En Afrique, la vie est le plus grand cadeau du Créateur. Elle est merveilleuse, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle s'exprime. Bien que les réalités sur le terrain soient loin de ce que l'on voit en Occident, on apprécie ce don de la vie et la joie jaillit des rencontres humaines. C'est ainsi que j'ai toujours été séduite par cette joie de vivre qui se lit sur les visages des jeunes que je côtoyais dans les écoles du Malawi, ce pays du sud-est de l'Afrique.

L'espérance

L'espérance est une obligation pour une missionnaire. Je pense au semeur qui répand les graines pendant les jours où tout est sec, et voilà qu'après la première pluie, tout sort de terre. La puissance de la vie est merveilleuse ! Elle apporte des surprises qui surpassent grandement les attentes et parfois ce qui semble perdu prend une autre



De g. à d. : Anastazia Zimba, Doris Twyman, Rebecca Wiseman — Photo : MIC

forme: La vie jaillit, un fruit apparaît. C'est la joie d'avoir attendu! Toute cette attente exerce la patience et apporte une sagesse qui s'exprime souvent par des proverbes. Ces proverbes sont souvent inspirés de la diversité de la création et de l'évidence qu'on constate dans la nature des choses. En voici quelques-uns: *Ça prend un village pour élever un enfant.* – *Celui qui désire la pluie doit aussi accepter la boue.* – *Le bœuf ne se vante pas de sa force devant un éléphant.* – *Donner c'est recevoir.*

Coutumes différentes

Il y a aussi la gratitude qui s'exprime de façon différente. Au lieu de dire *merci* immédiatement, on nous apportera plus tard un panier de légumes, parfois des œufs ou une poule. J'ai souvent été étonnée de voir une dame nous apporter les fruits de son labour six mois après avoir reçu notre aide. La reconnaissance reste longtemps dans le cœur de la personne.

La notion du temps est aussi bien différente. Le temps n'est pas l'écoulement des minutes ou des heures, mais il consiste plutôt en une succession d'événements: une rencontre, suivie d'une réunion qui, plus tard, finira par un repas. Cette perception du temps exige beaucoup d'adaptations au quotidien! Alors, on apprend à attendre d'une manière positive: je regarde les gens, le paysage, je prends le temps de jaser avec une autre personne. Tout devient plus beau, même si je suis à attendre. Et finalement, de la patience jaillit l'espérance!

Les liens de parenté s'expriment aussi de façon différente. Au début, j'étais toujours étonnée de voir une élève me présenter sa tante: *Soeur Doris, voici ma mère!* Plus tard, je lui dis: *Le mois dernier, tu m'as présenté ta mère et cette dernière n'est pas la même personne.* Alors, elle me répondit: *Cette dernière est ma petite mère, elle est la plus jeune sœur de ma mère.* Et c'est ainsi pour les cousins: *Il est mon frère, le fils du frère de mon père...*

Une autre coutume différente est le fait de se raser la tête. Le prophète Jérémie se rase la tête en signe de douleur et de peine, l'apôtre Paul fait un vœu et se rase la tête. En Afrique, se raser la tête est une coutume qui exprime une grande douleur, un deuil. En effet, les contextes sociaux dans lesquels les prophètes et Jésus ont vécu présentent bien




Sculpture africaine – Photo : T. Lortie, m.i.c.

des similarités avec ceux de l'Afrique australe. On pense, on vit, on règle bien des problèmes d'une manière similaire: lorsqu'on demande à Jésus qui guérit un aveugle (Jn 9): *Qui a péché, lui ou ses parents?* En somme, on veut dire, *Qui a désobéi à nos coutumes?* Car la maladie a une cause, pas nécessairement corporelle. Ainsi, lorsque Jésus guérissait des épileptiques, ces derniers étaient vus comme des possédés. Quant aux aliments, ils n'affectent pas la conscience d'une personne et ne rendent pas impur, alors Jésus doit expliquer comment ce qui est mauvais sort plutôt du cœur de la personne. (Mt 15,10).

Le don de la Création

Que dire des psaumes bibliques où s'expriment bien la reconnaissance et la joie pour le don de la Création qui dépasse toutes nos attentes humaines: les arbres, les fruits, les animaux, les cieux avec les étoiles et la lune. Souvent on y trouve une prière qui s'exprime sur un fait bien naturel: *Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi mon âme vers toi, mon Dieu...* (Ps 42). *Sois pour moi un roc hospitalier, toujours accessible... car mon rocher, mon rempart, c'est toi* (Ps 71).

J'ai écrit ces lignes en pensant à toute mon expérience en Afrique et aux personnes que j'y ai rencontrées. Je veux leur dire ma reconnaissance et mon admiration, car l'Afrique qui m'a séduite m'a aussi fait grandir. Au cours de toutes ces années, mon passeport est resté canadien, mais mon regard sur les personnes et les événements a pris une teinte africaine de simplicité, de patience et de joie. En terminant, je fais mienne la parole du prophète Jérémie: *Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire...* (Jr 20,7) 

Apport de la revue pour le soin de la Création



Pauline Boilard, m.i.c.

Appliquons-nous à voir le Bon Dieu dans les créatures, la nature et les événements pour le louer, le bénir, le remercier. Voilà une des invitations adressées à la fraternité

d'Outremont en mars 1925, par Délia Tétreault, fondatrice de notre congrégation en 1902 et de la revue en mai 1920.

Il est intéressant de parcourir les propos tenus dans *Le Précurseur*, depuis le tout premier numéro jusqu'à aujourd'hui, avec comme clé de lecture la pensée exprimée ci-dessus. Des tendances se pointent à travers les témoignages des collaborateurs et collaboratrices et évoluent selon les différents pays et au fil des époques.

La première publication dégage une ouverture à tous les besoins humains en utilisant à profusion des mots en rapport avec la nature: *la vigne du Seigneur, le champ de la moisson, une riche moisson, une belle gerbe de petits anges, tout assombrissait mon ciel, puis il s'éclaircit.* C'est dans le domaine de la justice pour tous que le vocabulaire est devenu moins métaphorique et qu'une formulation particulière du Notre Père a été audacieusement proposée. Il suffit de prier le *Notre Père du mineur* à la façon de Gualberto Vega Yapura, travailleur bolivien et tel que rapporté par Anita Perron, m.i.c., dans *Le Précurseur* en septembre 1980. En voici un court extrait: *Pardonne-nous nos offenses, si cela t'offense que le mineur lutte pour plus de justice, afin que son épouse et ses fils ne demeurent pas dans l'indigence.*

Inspirée par un séjour prolongé en Haïti, Sœur Thérèse Gadbois, m.i.c., partage sa solidarité avec ce peuple qui crie et peine dans sa marche

vers la vie. Son expérience a été publiée sous le titre *Rendre neuve la création* en mars 1990: c'est communier à l'effort du peuple comme au *projet du Père qui veut une terre plus belle, des hommes, des femmes et des enfants plus heureux [...]. Ma pratique missionnaire me permet de voir en chaque baptisé un missionnaire appelé à restaurer le monde selon l'idée originelle de Dieu.*

Cette vision d'une spiritualité ouverte au projet du Créateur s'est enrichie au contact du patrimoine culturel andin, en étroite relation avec la nature. En juin 2004, *Le Précurseur* publiait une entrevue avec Sœur Cipriana Ccahuana, m.i.c. Native du petit village de Yauri-Espinar, au Pérou, elle révèle que dans son expérience religieuse andine, Dieu est en tout. *Dieu est mystère et ne peut être réduit à une simple expression humaine. Nous avons des noms masculins et féminins pour le désigner d'après ses nombreux visages et ses multiples manifestations. Ainsi, moi, Cipriana, je suis fille de ce Père-Soleil, Dieu créateur et donneur de vie. Je suis aussi fille de Pachamama, cette Terre-Mère qui ne se fatigue jamais de nous donner la vie, la nourriture, tout ce que nous voyons et admirons.*

Dans l'éditorial de septembre 2007, Sœur Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c., directrice de la revue, exprime clairement *le cri du XXI^e siècle: Sauver notre planète terre! De plus en plus, nous nous éveillons aux soins qu'exige la santé de notre planète. Une prise de conscience capitale! Nous ne pouvons en faire fi. Il faut agir...* Et elle poursuit suggérant un soin offert par amour et reconnaissance, non seulement pour le profit.

*«[...] Mutilée, la Planète souffre!
Elle a besoin de mon amitié
et de mon aide*

*Pour redevenir belle,
Accueillante, généreuse...
Dans un élan d'amour,
je veux en prendre soin
Pour qu'elle puisse bientôt nous offrir
Une nature revitalisée, luxuriante!*

*Cet univers grandiose, Dieu-Père,
Tu l'as créé pour notre bonheur,
notre joie!*

*Aide-nous à recréer ce paradis
Où il fait bon vivre dans la paix
et l'harmonie.»*

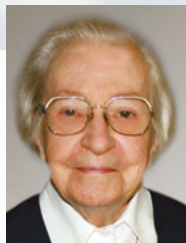
Des expériences d'un peu partout font écho à cette alliance amicale entre l'humain et l'environnement. Notons ici, succinctement, l'expérience à Mzimba, au Malawi. En septembre 2017, Sœur Huguette Ostiguy, m.i.c., signalait la création d'un projet intitulé *Des cultures sous le parasol*. Le sol ingrat de l'endroit, durant la longue saison sèche, n'aide pas les villageois à cultiver des légumes. Construire une serre de façon à protéger la culture du soleil trop ardent devenait un projet communautaire intéressant. Depuis, l'expérience s'agrandit et se multiplie dans le double objectif de contribuer à régler le problème de la faim et de la pauvreté, tout en préservant la planète.

Les lecteurs et lectrices qui cheminent avec nous constatent la longue route parcourue depuis cette orientation laissée par Délia Tétreault, femme ouverte aux cris de notre monde de même qu'à toutes les formes de la vie sur terre. À travers cette exploration, nous avons observé une évolution toujours plus grande vers une vision globale de la Création et de la Maison commune que nous habitons. Peut-être la Nature chantera-t-elle avec nous lors du 100^e anniversaire de la revue, instrument de partage et d'animation au sein d'un effort écologique partagé...

Dans les pas de Mère Délia, nous tentons d'apporter une réponse commune à cet appel environnemental qui se fait entendre de plus en plus. Pour cela, nous renouvelons à l'occasion cette alliance prise communautairement dont voici un extrait: Nous considérons comme justice la gratitude envers Dieu pour les dons reçus à travers la création entière. Cela nous incite à prendre soin des personnes et de l'environnement, afin de coopérer concrètement à un monde meilleur. [...] *Nous cultivons une conscience écologique et participons si possible aux organisations et projets locaux liés au vaste mouvement écologique afin de contrer la dégradation et la destruction de notre planète.* (Code général no 12, 8d, 1-2, chapitre général 2015) 🌿



Avec toi, Seigneur



JEANNE GUINOIS, m.i.c.
Sœur St-Pierre
1920-2020
Ville St-Michel, Québec

Notre sœur Jeanne, de santé déficiente dès ses trois ans, réalisera au jour le jour une courtepoin-
te de 100 morceaux, celle de sa vie commencée le
30 décembre 1920. Une promesse, faite par ses
parents de la laisser libre de choisir la vie religieuse
si elle guérissait, s'accomplira en 1944 par son entrée
au noviciat, puis en 1949 par son départ pour Haïti.
Femme courageuse, entreprenante, audacieuse, organi-
satrice elle relèvera tous les défis de la Mission comme
éducatrice, formatrice des professeurs, superviseure
de nos écoles, secrétaire provinciale, bibliothécaire et
animatrice locale. L'an 1990 marquera un changement
de cap par son retour définitif au Québec. Et elle vivra
paisiblement le changement de cap final en son année
centenaire le 9 février 2020.



THÉRÈSE LANGEVIN, m.i.c.
Sœur Marie-Raymond
1918-2020
Montréal, Québec

J'étais captivée lorsque les M.I.C. venaient nous voir!
nous confie sœur Thérèse. C'est le 8 août 1939 qu'elle
réalisera son rêve d'entrer chez les M.I.C. Et ce fut en
1954 que Cuba devint sa première terre missionnaire.
Très douée, habile et d'une nature joyeuse, elle assume
avec brio les services communautaires qu'on lui confie,
spécialement dans le domaine culinaire. Il en sera de
même au Pérou et en Bolivie où elle sera accueillie suite
au départ de Cuba lors de la Révolution. Partout, les
besoins sociaux des milieux où elle œuvre la trouvent
au rendez-vous. La fin de sa vie de CENTENAIRE est
marquée par la cécité. Avec courage et habileté elle vit
ce dépouillement comblée d'une autre vision : *Si tu voyais
comme c'est beau à l'intérieur de moi!*



RITA OUELLETTE, m.i.c.
Sœur Marie-Émile
1919-2020
Lewiston, Maine, USA

Discerner et accomplir quotidiennement la Volonté
de Dieu s'avère le tremplin de la vie de notre chère
CENTENAIRE, sœur Rita. Munie d'un cours commercial,
elle investit quelques années de travail à Lewiston,
Maine, États-Unis, lieu de sa naissance, pour aider
financièrement ses parents avant d'entrer au noviciat
le 8 septembre 1943. Son tempérament de chef, un
grand respect des personnes et sa créativité artisanale
remarquable sont déterminants pour la réussite des
activités communautaires et apostoliques vécues à
Cuba, en Bolivie, au Pérou et au Québec où elle revient
définitivement en 1991. Les dernières années de sa vie
témoignent de sa foi en Dieu. Se retrouver paisiblement
à la chapelle lui apporte réconfort et abandon au Père en
qui elle remet amoureusement sa vie le 11 février 2020.



DORIS RIENDEAU, m.i.c.
Sœur St-Martin
1932-2020
St-Barnabé-Sud, Québec

Entrée au Noviciat en août 1959, sœur Doris reconnaît
l'héritage qui l'a façonnée pour la vie missionnaire. La
foi en la prière de ses parents ainsi que la réalité d'une
famille nombreuse lui apprennent la confiance et l'aban-
don à la Providence et les exigences du partage fraternel.
Les engagements dans la Jeunesse Ouvrière Catholique,
spécialement celui de la présidence diocésaine de cette
œuvre si importante pour la jeunesse, l'orientent vers la
vie missionnaire. Douée d'une très belle voix, il lui était
facile d'organiser des chorales paroissiales spéciale-
ment en Haïti où elle vécut pendant vingt ans. La page
d'Évangile écrite par sa vie où se démarquent la paix et
la joie demeure un héritage communautaire pour lequel
nous rendons grâces.

le PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



www.pressemic.org



10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



PHARMACIE
Dorian Margineanu &
Francis N. Shefteshy

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Téléc: 514-384-2171

uniprix



IMPRIMÉ AU CANADA

Soutenez la mission

avec votre abonnement au **PRÉCURSEUR**

☐ JE M'ABONNE / ME RÉABONNE* ☐ J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

☐ REVUE IMPRIMÉE : 15 \$ par an - 4 numéros (Canada) / É.-U. : 20 \$ US / Autres pays : 30 \$ CAN

☐ REVUE NUMÉRIQUE : 10 \$ par an - 4 numéros

Nom : _____ *NO D'ABONNÉ : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

Veuillez libeller votre
chèque à Le Précurseur
et poster à :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada

 www.pressemic.org

 (450) 663-6460 # 5305

 expedition@pressemic.org

Note aux abonnés :

Nous vous prions de nous excuser pour les erreurs survenues dans l'envoi
du dernier numéro de notre revue française et anglaise.